

Les bienfaits du pastoralisme en matière de biodiversité et de climat

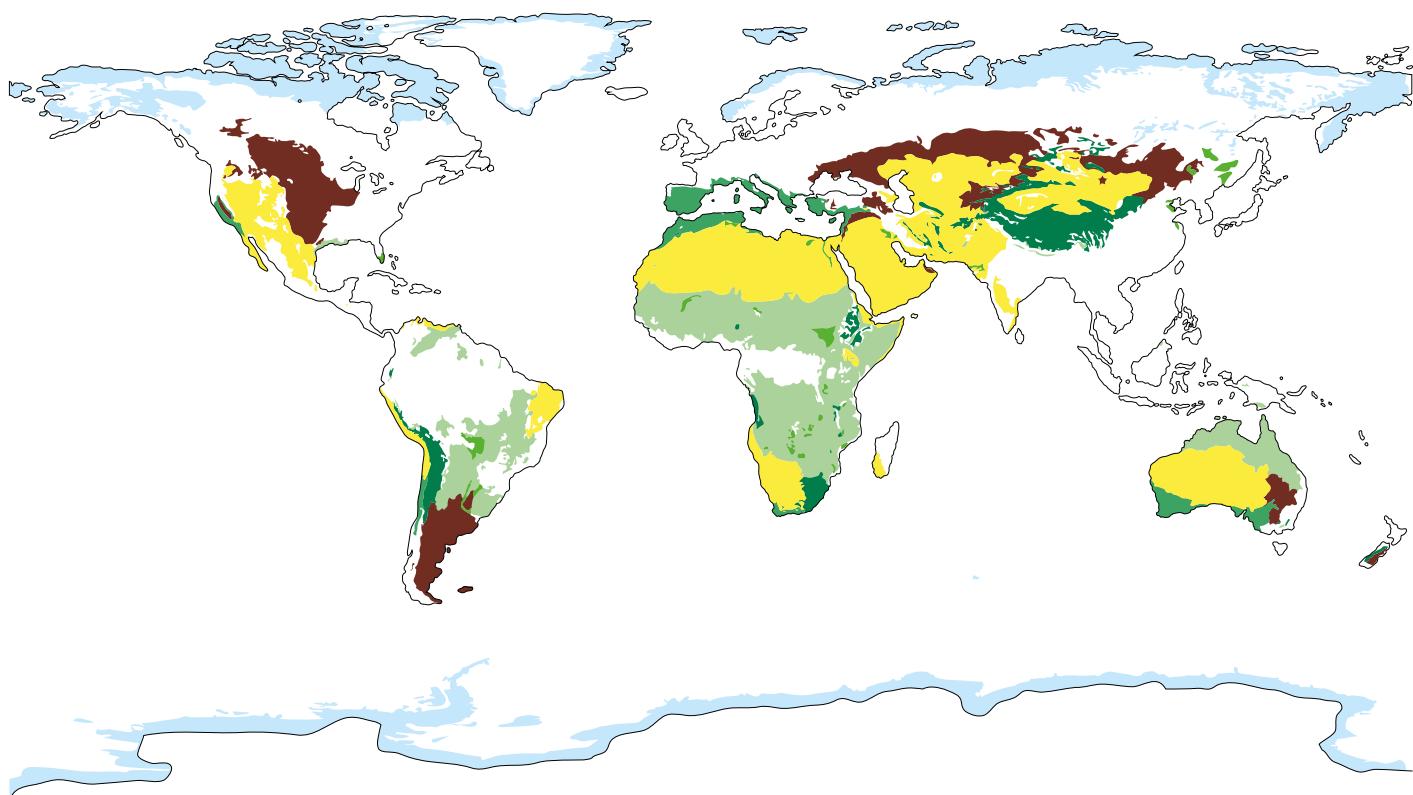


L'élevage peut être bénéfique pour l'environnement. Tout dépend du type d'élevage et du territoire dont il est question. Le pastoralisme – c'est-à-dire le mode d'élevage extensif, souvent mobile, pratiqué sur les zones de pâturage – peut améliorer la biodiversité, contribuer à la séquestration du carbone et protéger l'environnement. Face aux récits simplistes qui dénigrent l'élevage, il est important de reconnaître le rôle des systèmes pastoraux et des éleveurs dans la résolution des crises liées au climat et à la biodiversité.

Cet ensemble de six notes d'information plaide en faveur d'une vision positive de l'élevage et de l'environnement axée sur les systèmes pastoraux et les grands pâturages, qui couvrent plus de la moitié de la surface terrestre de la planèteⁱ. Une telle vision met l'accent sur la justice climatique et environnementale, ainsi que sur les ambitions de développement plus vastes des Objectifs de développement durable de l'ONU. Plutôt que de tenter de protéger la biodiversité par l'exclusion, comme le préconisent certains plans, il faut prendre conscience que ceux qui utilisent des écosystèmes vulnérables et riches en biodiversité pour assurer leur subsistance sont les meilleurs gardiens de la nature.

DISTRIBUTION DES TYPES DE PARCOURS (ILRI ET AL. 2021)ⁱⁱ

Source 1: Les écorégions terrestres du monde.



●	Déserts et zones arbustives xériques	27 984 644.64 km ²	●	Prairies, savanes et zones arbustives tempérées	10 104 079.63 km ²
●	Prairies et savanes inondées	1,096 129.62 km ²	●	Prairies, savanes et zones arbustives tropicales et subtropicales	20 295 424.19 km ²
●	Forêts, bois et maquis méditerranéens	3,227 266.28 km ²	●	Toundra	11 598 465.28 km ²
●	Prairies et arbustes montagnards	5,203 411.00 km ²		Superficie en km ²	79 509 420.64 km ²

Lorsque l'on plaide en faveur de la protection de 30 % des terres du monde d'ici 2030 – comme dans la campagne 30x30ⁱⁱⁱ, qui occupe une place importante dans les discussions en vue de la COP 2022 sur la biodiversité^{iv} – il est primordial de reconnaître que ce sont les utilisateurs locaux des terres, tels que les éleveurs, qui en sont les meilleurs protecteurs. Ils doivent donc être placés au cœur de la solution, plutôt que d'être exclus, marginalisés et éloignés de leurs terres ancestrales au nom de la « protection de l'environnement ».

Le débat sur l'élevage, la biodiversité et le climat nécessite d'apporter des nuances et des distinctions s'appuyant sur des preuves solides. Il est clair que l'élevage peut être néfaste pour l'environnement : on peut citer, par exemple, la destruction de l'élevage bovin en Amazonie. On peut évoquer aussi la production

de soja, dont le transport à travers le monde est destiné aux systèmes de production industrielle à forte intensité de carbone. Mais tous les systèmes d'élevage ne sont pas identiques. Les modes d'élevage sur pâturages extensifs, en particulier mobiles, ne provoquent pas automatiquement la « désertification », comme on le croit parfois, mais peuvent au contraire renforcer la biodiversité et offrir une alternative à faible émission de carbone aux systèmes industrialisés^v.

En résumé, certains systèmes de production animale – notamment le pastoralisme – peuvent être bénéfiques à l'environnement. Les éleveurs doivent donc être placés au cœur des accords de la COP15 sur la biodiversité.

QU'EST-CE QUE LE PASTORALISME, ET POURQUOI EST-IL SI IMPORTANT?

Le pastoralisme est un système de production d'une importance vitale qui concerne des millions de personnes. Il s'agit d'un système à faible impact qui utilise des environnements de pâturages très variables souvent incompatible avec toute autre forme de production. La production pastorale transforme les prairies en

protéines de haute qualité pour améliorer le régime alimentaire des populations. Ce faisant, ces systèmes de pâturage extensif génèrent des moyens de subsistance pour les populations pauvres et marginalisées, et peuvent à leur tour améliorer l'environnement, notamment la biodiversité.



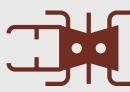
Le pastoralisme en Sardaigne

IMPACTS ENVIRONNEMENT AUX POSITIFS DU PASTORALISME



SYSTÈMES D'ÉLEVAGE À FAIBLE IMPACT CARBONE

Les systèmes pastoraux peuvent présenter des bilans carbone neutres ou positifs, notamment les systèmes mobiles qui distribuent du fumier/de l'urine et l'incorporent, ajoutant ainsi au cycle du carbone. Pourtant, les approches standard de l'évaluation de l'impact climatique de l'élevage ne tiennent pas compte de cet aspect, car les données sont issues des systèmes industriels. Cela fausse le débat, qui distingue rarement entre les différents systèmes d'élevage^{vi}.



AMÉLIORER LA BIODIVERSITÉ PAR L'UTILISATION DU BÉTAIL^{vii}

Un pâturage de faible intensité avec des perturbations limitées, ainsi que des parcelles distribuées à haute teneur en nutriments dans les pâturages, peuvent améliorer la biodiversité. À l'échelle du paysage, la transhumance peut contribuer à la dispersion des graines et à l'interconnexion de régions riches en biodiversité. Le retrait du bétail – comme c'est le cas dans les approches de sauvegarde de l'environnement par l'exclusion ou de certaines approches de réensauvagement – peut modifier la pression exercée par les pâturages et entraîner l'invasion d'espèces particulières, réduisant ainsi la biodiversité, et compromettre la protection d'espèces rares : par exemple, les vautours (*voir la Note d'information 3 de cette série*).



GÉRER DES ÉCOSYSTÈMES OUVERTS

L'élevage constitue depuis longtemps un élément essentiel des « écosystèmes ouverts^{viii} » – dont les savanes, les espaces verts, les landes, la toundra et les steppes – où les arbres et les prairies existent dans une dynamique complexe et changeante. Ces écosystèmes n'existent pas dans un état stable unique : il n'y a pas de nature originelle « vierge » à « restaurer ». La dynamique de non-équilibre signifie que la dégradation des terres due à la surpopulation animale est peu probable, car les sécheresses ou d'autres événements abiotiques réduisent les populations^{ix}. Néanmoins, ces systèmes peuvent être extrêmement vulnérables, à moins d'être bien gérés. Par exemple, l'extension de la brousse peut détruire les pâturages, tandis que les efforts de plantation massive d'arbres sont inadaptés aux écosystèmes ouverts (*voir la Note d'information 2*). Ces systèmes prospèrent grâce aux perturbations causées par le broutage du bétail, mais aussi par le feu. L'accumulation de matière sèche peut être catastrophique si elle n'est pas pâturée (*voir la Note d'information 4*).



LA PROTECTION COLLABORATIVE DE L'ENVIRONNEMENT

Le bétail et la faune sauvage peuvent coexister, comme ils l'ont toujours fait, et cela bien avant la récente focalisation sur les zones protégées et les approches de type « *fortress conservation* » (conservation forteresse). Après avoir mis l'accent pendant plusieurs années sur des approches de protection plus collaboratives de l'environnement, on assiste dans certains cas à un retour à une protection par l'exclusion, souvent militarisée et privatisée. Mais ces zones ne sont pas efficacement protégées sans la participation des populations locales en tant qu'usagers du paysage. En impliquant directement les éleveurs dans une approche collaborative de la protection environnementale, on leur donne les moyens d'agir en tant que protecteurs de la nature et de contribuer ainsi à préserver la valeur des paysages sauvages (*voir la Note d'information 6*).



QUE DOIT FAIRE LA COP15?

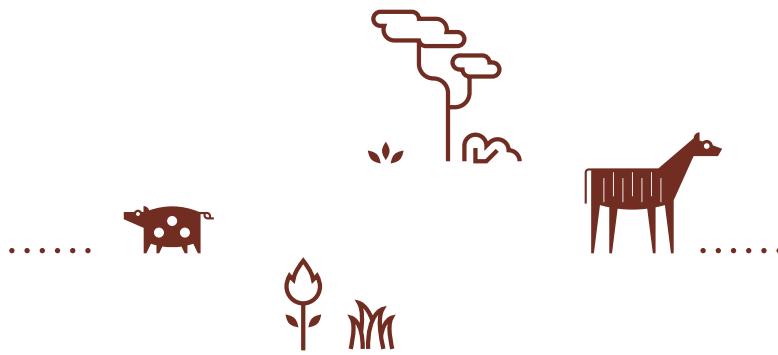
Les documents de discussion^x entre les parties présentes à la Convention sur la Diversité Biodiversité contiennent tous les bons mots : participation, inclusion, connaissances traditionnelles, implication des peuples autochtones et des communautés locales. Pourtant ces textes suscitent des préoccupations. Certains documents de haut niveau manquent de distinctions et de nuances. On y met volontiers l'accent sur les forêts, mais pas sur pâturages, et le mot pastoralisme n'y est même pas mentionné.

1. Accepter que certains types de systèmes de production animale, y compris le pastoralisme, peuvent être bénéfiques pour l'environnement, renforcer la biodiversité et offrir un système de production à faible émission de carbone qui profite aux peuples et à la planète.
2. Explorer les moyens d'impliquer les éleveurs et autres gardiens de bétail dans la gestion et la protection de l'environnement, en évitant les tendances à l'exclusion des « zones protégées » et de certaines approches de « réensauvagement ».
3. Soutenir la transhumance pastorale et les routes migratoires comme moyen d'améliorer la biodiversité, de connecter les écosystèmes et d'encourager la protection des espèces.

En outre, des appels sont lancés en faveur d'une plus grande « protection », avec des objectifs nationaux ambitieux, mais sans indiquer les méthodes envisagées pour y parvenir. Cela se fera-t-il par l'exclusion ou par la cogestion?

Dans ces notes d'information, nous recommandons une approche plus collaborative de la protection de l'environnement et des moyens de subsistance, axée sur cinq exigences:

4. Éviter la plantation massive d'arbres dans les écosystèmes ouverts tels que les pâturages dans le cadre d'initiatives de « verdissement », et explorer au contraire des approches de restauration plus compatibles avec ces environnements et leur utilisation par les éleveurs.
5. Par la restructuration des incitations, des subventions et des politiques publiques, encourager le retour du pastoralisme et du pâturage du bétail dans les zones où ces pratiques de pâturage flexible ont été abandonnées. Cela permettrait de garantir les moyens de subsistance, d'améliorer la biodiversité et de réduire les feux de forêt.



Références

- i ILRI et al (2021) Rangelands Atlas. bit.ly/3H8m0b7
- ii ILRI et al (2021) Rangelands Atlas, p.9
- iii Voir campaignfornature.org/why-30-1 ; cependant, la protection de 44 % de la surface terrestre mondiale pour la biodiversité affecterait 1,8 milliard de personnes, principalement dans le Sud - voir Allan et al (2022) The minimum land area requiring conservation attention to safeguard biodiversity, *Science* 376(6597) bit.ly/3Qch6ns
- iv cbd.int/meetings/COP-15
- v Houzer, E. et Scoones, I. (2021) Are livestock always bad for the planet ? Rapport PASTRES pastres.org/livestock-report ; Köhler-Rollefson, I. (2021) Livestock for a small planet. bit.ly/39FhGg
- vi Houzer, E. and Scoones, I. (2021)
- vii Bond, W.J., (2019) 'Open ecosystems : ecology and evolution beyond the forest edge'. Oxford : OUP bit.ly/3Hf4oFM
- viii ibid.
- ix Behnke, R., Scoones, I. et Kerven, C. eds. (1993) 'Range ecology at disequilibrium : new models of natural variability and pastoral adaptation in African savannas'. Londres: ODI
- x Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (2021). First draft of the post-2020 global biodiversity framework. bit.ly/39dP5R2

Plus d'informations

Ce document est le premier d'une série de six notes d'information, préparées avant la COP15 par le programme PASTRES (Pastoralism, Uncertainty, Resilience: Global Lessons from the Margins), qui a reçu une subvention avancée du Conseil européen de la recherche (convention de subvention n° 740342, pastres.org), en collaboration avec l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI). Ces notes d'information sont publiées dans le cadre de l'Année internationale des pâturages et des éleveurs prévue pour 2026. Pour accéder aux autres notes d'information et obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous sur pastres.org/biodiversity.

Publié sous une licence Creative Commons
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

